

Il y eut Body Weather.¹ Body Weather se définissait par “Basic Work, basic training” nous disent les idéogrammes.

Puis il y eut “Maï-Juku”, “école de danse” qui n’en était pas une au sens institutionnel. Maï-Juku fut le nom d’une compagnie dirigée par Min Tanaka.

Body Weather une “non-méthode” à l’adresse de tous ceux visant “à approfondir une connaissance passant par le corps”.

Body Weather terme offert par Seigow Matsuoka², scientifique, fondateur du “laboratoire d’ingénierie éditoriale”, en 1978.

Durant les deux années de notre recherche en danse appliquée soutenue par le Centre National de la Danse, je me suis confrontée à cette double hypothèse : Body Weather, est-ce toujours une pratique contemporaine pour la danse ? Qu’est-ce que le “laboratoire du toucher” nous révèle ?

La tâche que je me suis attribuée durant cette recherche est aussi bifide:

- plonger dans l’histoire, en extraire des exemples, donner la parole à des pairs, confronter leurs témoignages à mes souvenirs et ramener des lointains une palette exploratoire calée sur les fondamentaux du Body Weather à ses débuts.

- Confronter la pratique corporelle au langage de la transmission : que dit le langage utilisé aujourd’hui ? Que dit la danse ?

J’ai proposé en hypothèse dans ce projet, la pratique du toucher, ferment de la relation, canal de la connaissance de soi et de l’autre, par les pratiques croisées issues du Body Weather et du BMC©.

A cela s’ajoute, avec Moni Hunt, le frottement avec la méthode Feldenkrais. Avec Marina Pirot, la rencontre avec le travail d’une ferme maraîchère et avec Alix de Morant celle de la recherche d’universitaires au croisement des sciences cognitives et des arts du spectacle.

La question déborde. Elle est érodée par le heurt avec le réel de l’histoire. Une série d’événements depuis juin 2018 ont percuté nos propos en une interrogation invisible, se frottant aux zones névralgiques du désir de posséder l’histoire. En été 2018, nous apprenons que la ferme Body Weather, la Body Weather Farm à Hakushu dans le Yamanashi Ken, doit être rendue à son propriétaire.

On peut avoir une idée de la vie à la ferme en visionnant le film d’Eric Sandrin intitulé “*Min Tanaka et Maï-Juku*” ou encore le film de Milford Graves “*Full Mantis*”.

¹ Dans le *Endless paper DRIVE ON* du 27 Janvier 1979, printing : Media Press People’s Laboratory, le chapitre intitulé “*Notes at random, Min Tanaka*”, on lit : “ We made and published a catalog called *Body Weather Report* in 1977 and that was the first time we used the term *Body Weather*. The editorial work was started simultaneously with *Hyper-Dance Projection 1824 hours* and was completed in about 700 hours.”

² Dans le même document : “It was three years ago that I discussed with Mr Seigow Matsuoka that “the key question is the body skin”. Cette conversation eut lieu en 1976, Min Tanaka avait alors 31 ans.

Été 2018, le danseur Oguri rend alors visite à Tamaï Yasunari dernier danseur résidant encore à Hakushu, avec l'idée de réunir une dernière fois les anciens membres de la Compagnie Maï-Juku, sauf Min Tanaka, pour y danser une dernière fois. Un certain nombre répond positivement à l'invitation : Andres Corchero, Hisako Horikawa, Tess de Quincey, Komatsu Thoru, Oguri, Tamaï et moi-même. Décembre 2018, Tamaï annule ce projet.

Le 15 avril 2019, Kazue Kobata³ décède. Kobata sans qui ce "nous" n'aurait pas été. Sans qui Min Tanaka, n'aurait pas été présenté au monde. En 1978, à 23 ans, lors d'une tournée internationale, il danse *Chronologie—Hyper Dance-Drive Series---* à Paris⁴, Frankfurt, New York. Il est lancé et nous le rencontrons.

Je suis au Japon à Hakushu en 2019. La ferme n'est plus que le sombre fantôme de l'histoire. Chaque jour, au poulailler, Tamaï cogne la coquille de l'oeuf de son ongle. Chaque oeuf un par un. Depuis 1986. L'oeuf est-il fécondé?

A Plan B, un basement à Tokyo, le deuil se prolonge à l'effigie de Kazue. Min danse en solo et invite Kuniichi Uno, philosophe et le sculpteur Noboru Takayama pour des soirées commémoratives.

Alors que je suis en visite au Japon en août 2019, dans ce deuil du passé, Tess de Quincey, ancienne membre du Maï-Juku annonce son voyage en Europe. Elle passe chez moi en septembre et me laisse à lire son mémoire de thèse, non édité à ce jour, rédigé en 2018, *Beyond an Anthropocentric Body – proposals underlying Body Weather dance-performance practice*⁵. Dans ce texte elle s'appuie sur la rédaction de John Zack Fuller *One endless dance: Tanaka Min's Experimental Practice*⁶ lequel a puisé abondamment, entre autres sources, dans les archives déposées au Centre National de la Danse à Paris et les heures de commentaires entre nous par skype.

Le point de départ de notre recherche actuelle s'appuyait également sur ces archives avec la volonté de les faire parler.

J'ai choisi de donner la parole à quatre archives vivantes, Quatre danseurs ayant eu l'occasion de travailler avec Min Tanaka à diverses périodes : Dana Iova-Koga, Sherwood Chen, Grete Smitaete, David Hall. Ces entretiens sont l'occasion d'évoquer en écho mes souvenirs et de puiser dans la banque de données que constituent les archives. Par ailleurs, j'ai choisi d'extraire des conduites d'ateliers donnés par Oguri et par Katerina Bakatsaki, collègues avec qui j'ai dansé entre 1985 et 1990.

Je viens de voir danser Min Tanaka à Poitiers dans le projet "Traversées Kimsooja". J'ai également consulté le document filmé de son dernier stage au CND en 2016. J'ai consacré de nombreuses heures à déchiffrer des performances en solo et certaines de ses chorégraphies entre 95 et 2016, documentées par Charlie Steiner. Min Tanaka, nous rapporte Boaz Barkan, a déclaré que le Body Weather n'est plus.⁷

³ Kazue Kobata professeure au département d'art multimédia, université des arts de Tokyo, conservatrice adjointe de longue date à Tokyo pour le PS1 Contemporary Art Center, membre du comité de l'espace de performance/studio Plan B, coopérative d'artistes depuis 1982, auteur-e, traductrice, curatrice, productrice et chercheuse.

<http://clocktower.org/person/kazue-kobata>

Kazue Kobata dans la revue *Body Print* page 12 écrit ce paragraphe, sans doute l'un des concepts fondamentaux du Body Weather: "The unity between Mind and Body, knowledge and behavior, theory and practice (...) all these rhetorical terms imply that "the body cannot catch up with the speed of the mind". People try to fill the gap between mind/knowledge/theory and the lazy, slow and ungallant body, leaving the former intact. My message is the contrary. What will happen if mind/knowledge/theory listened to the body? There must be a message to massage the body and to help, relax and replenish it. The two were one up to a certain point, but were divided in a course of history, and the body came to be regarded as a word-less and concept-less part of ourselves. But it is from there that I feel we can hear the words that we, as an integral entity, have never heard. To what extent is a body a body? Where is its boundary? Is not the cosmic ray passing through my body at this very moment a part of my body? Body, to me is a kind of pool where a noisy and speedy metabolism is taking place: a phenomenon, a state. A sheet of paper remains paper even if you tear it into two, four or eight pieces. Likewise, the body does exist everywhere, coming close to itself or parting from itself. We must make "body" a collective noun." Cf. *Body print*, fonds Christine Quoiraud, médiathèque CND.

⁴ Cf. photo *Min Tanaka- Michel Foucault* ©Keichi Tahara, dans le livre *Traversées Kimsooja*, Silvana editoriale, 2019, P 110.

⁵ *Beyond an Anthropocentric Body – proposals underlying Body Weather dance-performance practice* by Tess Jane de Quincey. Thesis submitted in partial fulfilment of the requirements of the Bachelor of Arts (Honours) School of Arts & Media, Faculty of Arts and Social Sciences, University of New South Wales, Sydney-Australia, October 2018

⁶ *One endless dance: Tanaka Min's Experimental Practice*, John Zack Fuller 2016, A dissertation submitted to the Graduate Faculty in Theatre in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy, the City University of New York.

⁷ "Body Weather Los Angeles was, by definition, its own version of Body Weather Laboratory. All Body Weather Laboratories around the world, despite their subjugation to similar, almost identical training regiments, are distinct and unique. The question and arbitration into what exactly are the differences

Sa préoccupation depuis toujours tient dans cette question : Qu'est-ce que la danse ? Qu'est-ce que danser ?
Je le vois danser et je sais que c'est la seule quête qu'il poursuit inlassablement. Cette recherche qui nous essentialise : qu'est-ce qui nous relie ? Comment s'universalise la question du lien ?
Comment s'affranchir des questions inutiles ? Art ou pas art ? Danse ou ambition sociale ?

Je le vois danser et sa danse-langage contient à la fois la philosophie, la science, la littérature, l'art à l'épreuve et l'art comme épreuve, l'art du divinatoire. Une danse percée des données imprévues qui surgissent dans l'espace qu'il partage avec le lieu, de nous à lui et vice versa.

Voir Min Tanaka danser en 2019 et voir la concentration de chaque personne du public, fidèlement présent sous la pluie avec lui. On n'est plus dans la "société du spectacle".

Aussi, après Min Tanaka, j'affirme que le Body Weather n'est plus, dès lors qu'il y a tentation et tentative de l'emboîter, de le résoudre à une quelconque définition ou à une pratique réservée aux apprentis danseurs. Nous aurons eu à faire à des reliques. Ce sont de nouvelles voies qui se dessinent dans le champ de la recherche, de l'expression par le corps et sans doute dans le domaine politique. Les terreux, ceux qui mettent les doigts dans la terre nous disent "ici le travail commence".

La question que je pose à mes pairs, à ces "frères", frères et soeurs, à moi-même à travers et à l'issue de cette recherche est bien celle de la corruption que le langage malgré lui peut engendrer. Nous fûmes attirés, nous témoins illustres ou pas, dès les premières apparitions de Min Tanaka en 1978, par l'éclat d'une présence, une luminescence, une fluence, par un engagement sans concession, qui comme un écho nous anime encore.

Dans l'inconfort du témoignage, sa réductibilité, je recule face à des attentes probables quant au ton de mes récits. Je choisis de ne pas modifier la part intime de ces conversations. Je me positionne comme première cible de la critique.

C'est en voyant Min Tanaka libre de ce "nous" que je considère les choix à venir. Ces deux années furent pour moi une lecture-analyse, une décomposition salutaire.

Mais aussi l'occasion de saluer tous les partenaires chercheurs et cette splendide trouvaille forgée dans les plis de l'histoire s'ouvrant à la mondialisation, en parallèle du surgissement de la danse contemporaine japonaise appelée un jour "Butoh". "Butoh", nous dit encore Min Tanaka lors d'une conférence à Poitiers le 14 novembre 2019, "c'est ainsi que l'on nommait la danse à la fin du XIX^{ème} siècle au Japon, avant l'ouverture des frontières".

Christine Quoiraud
20 novembre 2019

and what virtues (or more frequently aberrations) they are deemed to develop are of little interest to me these days, though I spent many years submerged in these issues. The horse is dead. Body Weather has been declared dead by its originator years ago.

We were left to figure that problem out.

Turns out it was not dead. Not at all.

But the [multiple] perspectives on this issue point to the potency of these practices. As we lose the senior practitioners, we lose the depth and the practice risks becoming another body-mind [exercise?] lacking the transmittive [transformational? Transmutive? transcendent?] potential into layers more sublime and rare." Boaz Barkan

Ainsi s'exprime Boaz Barkan, ancien danseur/collaborateur d'Oguri et Roxanne Steinberg (Los Angeles). Boaz Barkan vit et enseigne aujourd'hui au Danemark. En 2016, Boaz Barkan répond à la demande de témoignages de Joyce Lu.

Joyce Lu, professeur agrégé de théâtre et de danse, Pomona College, Claremont, Californie, rédige un article *Lightning Shadow & Dancing Clay: an interview with Naoyuki Oguri & Roxanne Steinberg* pour la prochaine édition *Routledge Companion to Butoh Performance* publié par Rotledge ed. Taylor & Francis Books. Inc. <https://www.routledge.com/The-Routledge-Companion-to-Butoh-Performance/Baird-Candelario/p/book/9781138691094> Pour cet article divers danseurs ont répondu à Joyce Lu : Melinda Ring et Roxanne Steinberg, qui ont démarré les activités du Body Weather à Los Angeles en 1988, Oguri qui s'installe à L.A en 1990, ancien danseur du Maï-Juku, l'un des co-fondateurs de la Body Weather Farm et moi-même. Pour ce témoignage je propose des photographies et divers fac-similés issus du fonds Christine Quoiraud, médiathèque CND.